

Felicia Constantin, *L'acquisition implicite de la grammaire grâce à l'intercompréhension : le cas du roumain comme langue étrangère en contexte ICE*, Peter Lang, Berlin, 2023, 745 p.

Si, de nos jours, la didactique de l'intercompréhension ne peut plus être considérée comme une innovation pédagogique, force est de constater que cette approche, pourtant au cœur de la didactique du plurilinguisme et des approches plurielles, peine encore à se généraliser et demeure souvent confinée à quelques initiatives locales. Qu'il s'agisse d'un manque de reconnaissance ou d'une certaine méfiance à l'égard de ses résultats – pourtant remarquables, voire surprenants –, notamment dans une aire peu ouverte au plurilinguisme comme la France, le présent ouvrage s'attache à démontrer, avec rigueur et minutie, la pertinence et la compétitivité de cette méthode. Il met en évidence sa capacité à atteindre des objectifs grammaticaux comparables, voire supérieurs, à ceux des méthodes d'apprentissage traditionnelles. Dans le paysage des études sur l'intercompréhension, l'originalité de la démarche consiste dans le choix d'aborder l'apprentissage des marques grammaticales, se démarquant ainsi des approches s'intéressant à l'étude de la compréhension approximative de textes en langues inconnues à partir d'indices essentiellement lexicaux.

L'ouvrage se distingue d'emblée par son ampleur remarquable : il totalise 745 pages, dont la lecture est facilitée par une structure particulièrement équilibrée et la présence d'une table des matières détaillée de onze pages. Après une préface signée par Jean-Emmanuel Tyvaert et ladite table des matières, le volume se compose de quatre parties principales de longueur inégale : une première partie présentant le cadre théorique et la terminologie adoptée (environ 100 pages), une deuxième consacrée au cadrage méthodologique (120 pages), une troisième – la plus substantielle – développant l'analyse principale (environ 340 pages), et enfin une partie conclusive accompagnée des annexes (environ 100 pages), suivie d'une bibliographie de vingt pages et de deux listes, respectivement des 184 tableaux et des 6 illustrations incluses. Chaque chapitre est introduit par un bref résumé et quelques mots-clés guidant le lecteur dans sa lecture.

L'introduction générale s'ouvre sur le contexte géostratégique de l'entreprise de l'intercompréhension en Europe, marqué par une tendance au *tout-anglais* qui méconnaît la richesse et la diversité linguistique du vieux continent. Elle précise ensuite le double objectif de l'étude : d'une part, observer l'appropriation d'une compétence grammaticale pratique dans le cadre d'une démarche intercompréhensive fondée sur l'absence volontaire d'explications

explicites et, d'autre part, évaluer cette compétence en la confrontant aux référentiels officiels du roumain langue étrangère.

La Partie A, intitulée « L'intercompréhension et la grammaire en ICE », présente le cadre général dans lequel s'inscrit la recherche et s'articule en deux chapitres. Le chapitre 1, « L'intercompréhension », commence par situer cette notion dans le domaine de la didactique du plurilinguisme, où elle se distingue à la fois par son appartenance aux approches plurielles et par la mise en œuvre de compétences communicatives asymétriques. Il offre ensuite un panorama de plusieurs programmes didactiques concrets, situant ainsi le contexte dans lequel s'inscrit le programme rémois *Intercompréhension Européenne* (ICE), développé à l'URCA depuis 2001. Ce programme se caractérise par plusieurs spécificités méthodologiques : la simultanéité, l'attention portée aux processus d'inférence, à la transparence lexicale, à l'approximation et à l'autonomie des apprenants. Il s'adresse non pas à des étudiants de philologie, mais à des apprenants intéressés par la communication dans les domaines des affaires et du commerce international. Le chapitre 2, « La contribution grammaticale », s'attache à montrer comment ces étudiants peuvent développer des compétences grammaticales pratiques sans recours à une exposition explicite et traditionnelle des règles, mais à partir de la lecture d'articles de presse en langue cible. Après avoir précisé les critères de sélection et de codage des textes retenus pour l'étude, le chapitre met en évidence la manière dont une grammaire fortement contextualisée émerge spontanément chez les intercompreneurs familiers de ce genre textuel. Cette grammaire implicite se construit à partir de la valorisation d'indices sémantiques, morphologiques et syntaxiques – notamment par l'observation et l'analyse de collocations.

La Partie B, intitulée « Cadrage méthodologique », comprend à son tour deux chapitres. Le chapitre 3, « Les marques », s'ouvre sur une discussion des notions de *marque* – autonome (mot isolé) ou non autonome (morphème lié) – et de *saillance*, appréhendée ici comme *saillance perceptive*. Ce chapitre propose ensuite une analyse détaillée de trois marques saillantes, c'est-à-dire à haute fréquence dans le corpus textuel roumain : la préposition *de*, l'article défini féminin postposé *-a* et le pronom relatif *care*. La démonstration met en lumière la manière dont l'intercomprèteur développe, de façon spontanée et autonome, une compétence grammaticale pratique et durable en roumain, à partir de l'observation des formes saillantes dans des textes écrits dans cette langue, en passant « graduellement d'une appréhension visuelle, déterminée par les caractéristiques physiques des mots en RO, à une appréhension linguistique liée au sémantisme des mots et aux rôles grammaticaux » (p.158). Dans la mesure où la plupart des mots à haut degré de fréquence dans ces textes sont des marques grammaticales, leur répétition les transforme en indices d'une ou de

plusieurs valeurs grammaticales, déclenchant l'identification d'autant de substituts ou équivalents typiques en français, à condition que le contexte soit suffisamment transparent. L'analyse s'appuie sur des tableaux précisant la fréquence des différentes valeurs grammaticales des trois marques à l'étude, illustrées de façon exhaustive et systématique par des exemples et des listes de substituts français. L'hypothèse avancée est que les valeurs fréquentes de ces formes saillantes seront mémorisées et capitalisées d'un module à l'autre par les intercompreneurs. Le chapitre 4, intitulé « Test d'émergence d'une compétence grammaticale pratique », évalue les acquis grammaticaux pratiques probables relatifs aux trois marques précédemment analysées, en les confrontant aux objectifs grammaticaux définis dans les recommandations officielles concernant le roumain langue étrangère. La comparaison entre l'inventaire des valeurs grammaticales observables des trois marques à l'étude dans le corpus roumain et les descriptifs de ces mêmes marques dans les grammaires ou méthodes d'apprentissage du roumain révèle que le premier couvre la majeure partie des seconds. Ainsi, si l'approche intercompréhensive en contexte textuel fait émerger une grammaire pratique fondée sur l'identification de parangons, c'est-à-dire d'exemples prototypiques fétiches (p. 256) en roumain, et de leurs substituts français, évitant ainsi le recours à un métalangage grammatical spécialisé souvent jugé complexe par les apprenants non philologues, l'intercomprendreur parvient, même sans connaissance explicite métalinguistique des règles explicites, à un niveau de compétence grammaticale comparable, voire supérieur, de par la démarche inductive et sa nature partiellement implicite, à celui visé dans les démarches explicites traditionnelles d'enseignement-apprentissage du roumain.

La Partie C, intitulée « Emergence d'une grammaire pratique du roumain en ICE » se compose elle aussi de deux chapitres, le premier consacré à l'inventaire exhaustif des marques grammaticales observées dans le corpus et le second à sa comparaison avec les instructions officielles à leur propos dans le domaine du roumain langue étrangère. Le chapitre 5, « Les marques maîtrisées », long de 269 pages, s'ouvre sur la présentation du protocole d'analyse en six étapes appliquée à l'ensemble des marques grammaticales présentes dans les textes du corpus, à savoir (a) l'établissement d'un bilan quantitatif de la présence de la marque dans le corpus, (b) l'évaluation du taux de transparence de la forme et de son contexte linguistique afin de mesurer la facilité d'accès à sa sémantique, (c) l'examen de sa valeur indicelle potentielle, (d) la formulation d'une ou de plusieurs hypothèses de substitution, (e) leur vérification et l'analyse d'éventuels contre-exemples, et, enfin, (f) la synthèse des observations débouchant sur un encadré récapitulatif mettant en parallèle chaque marque roumaine avec son substitut français (p.ex. « = *ul_{RO}* → *le_{FR}* (article défini) », p.288).

La suite du chapitre offre une analyse systématique et détaillée de près de soixante-dix marques, dont les deux tiers environ correspondent à des marques autonomes et un tiers à des marques non autonomes. Celles-ci sont réparties en sept catégories selon la partie du discours dont elles relèvent : noms, adjectifs qualificatifs, déterminants, pronoms, verbes, prépositions et conjonctions. Ainsi, le chapitre se présente comme un véritable recueil bilingue de la grammaire du roumain, articulant les marques grammaticales de cette langue à leurs substituts français. En miroir de la relation entre les chapitres 3 et 4, le chapitre 6, intitulé « Evaluation d'une compétence grammaticale pratique du roumain en ICE », vise à comparer les acquis grammaticaux décrits dans le chapitre 5 et supposément obtenus par la démarche intercompréhensive aux objectifs fixés par les référentiels officiels du roumain langue étrangère, afin d'évaluer la performance de la méthode. Le chapitre s'ouvre sur une liste synthétique récapitulant l'ensemble des marques recensées, avant de les confronter à celles figurant dans les documents didactiques de référence. Les résultats, présentés sous forme de tableaux concis et clairs, démontrent la pertinence de la méthode : les apprentissages couverts par l'approche intercompréhensive atteignent environ 56 % des connaissances attendues pour le groupe verbal et 50 % pour le groupe nominal.

Enfin, la Partie D, « Conclusions générales », propose une discussion des différentes questions de recherche, des hypothèses et des démonstrations développées dans l'ouvrage, avant de s'achever sur une citation d'Umberto Eco soulignant l'importance de l'intercompréhension dans la construction d'une Europe d'intercompreneurs.

À l'heure d'apprécier la portée de ce travail, on ne peut que saluer l'originalité et la cohérence de la démarche, la clarté de la démonstration, la rigueur de l'analyse, la qualité des résultats, la justesse de leur interprétation, ainsi que la remarquable maîtrise d'une bibliographie à la fois abondante et plurilingue, couvrant tant la didactique du plurilinguisme que la linguistique française et générale. À nos yeux, la plus-value de ce travail réside principalement dans son positionnement à la croisée de la linguistique fondamentale et appliquée, en proposant une approche résolument linguistique d'une problématique relevant *a priori* de la didactique des langues. Concrètement, l'étude offre non seulement une grammaire pratique novatrice du roumain à destination des apprenants francophones, mais elle apporte également un éclairage approfondi sur les processus inférentiels mobilisés dans l'intercompréhension de textes authentiques en langues apparentées. Un autre mérite majeur réside dans le choix de s'intéresser à l'appropriation de la grammaire dans une des rares méthodes d'intercompréhension qui ne s'appuie ni sur des tableaux comparatifs ni sur des listes de règles en rejetant tout enseignement déductif de la grammaire. Par

cette démarche, le travail s'inscrit pleinement dans la dynamique des recherches antérieures sur le programme *Intercompréhension européenne* (ICE) tout en approfondissant et consolidant leurs résultats. Enfin, sur le plan formel, l'ouvrage se distingue par un grand soin éditorial, frôlant la perfection. Si le nombre important d'abréviations pourrait, en théorie, nuire à la lisibilité, celles-ci sont judicieusement choisies et demeurent claires et transparentes. Les coquilles et les rares incohérences typographiques se comptent sur les doigts d'une main : à titre d'exemples, on peut s'étonner de quelques oublis d'accord grammatical dans la préface (*soit*, p.8, et *exposé*, p.12), du choix d'un titre de table des matières en anglais (*Table of contents*), ou encore relever l'absence de traduction de la forme verbale *filmau* à la page 112. Plus fondamentalement, au regard de l'ampleur du volume, on pourrait regretter l'absence d'un index, même si la clarté de la structure générale, les résumés de chapitres, la liste des tableaux et des figures, ainsi que les nombreuses annexes permettent au lecteur de s'orienter aisément dans l'ensemble de l'ouvrage.

Sur le plan du contenu, deux interrogations majeures émergent au fil de la lecture. D'une part, le lecteur peut s'étonner du choix méthodologique consistant à ne prendre en compte que le rôle de la langue première des apprenants – le français – alors que, comme l'indique clairement la section I.1.6., la spécificité du programme rémois *Intercompréhension européenne*, fondé par Éric Castagne, repose précisément sur l'apprentissage en réseau de plusieurs langues (apparentées et voisines). Au moment où les intercompreneurs abordent des textes en roumain, ils pratiquent en parallèle la même méthode pour l'espagnol, l'italien et le portugais. Dans ce contexte, la recherche de substituts exclusivement en français apparaît comme un choix paradoxal, d'autant plus à la lumière des études sur l'acquisition d'une troisième langue (L3), qui montrent que ce sont avant tout les langues étrangères déjà acquises qui sont mobilisées, tandis que l'accès à la langue maternelle n'est pas systématique (voir, entre autres, Bardel & Falk, 2012). La décision de ne pas prendre en compte les autres langues du répertoire est toutefois justifiée, pour des raisons pratiques, à la page 609. On peut d'ailleurs considérer que cette option méthodologique présente l'avantage de démontrer la possibilité de mettre en place une grammaire pratique et spontanée dans le cas le plus défavorable *a priori* : le français, langue romane la plus périphérique de sa famille en raison de son empreinte germanique, face au roumain, langue romane la plus isolée du point de vue aréal. D'autre part, un certain flou subsiste quant à la distinction entre démarche inductive et acquisition implicite, deux notions qui ne sont pas explicitées. En plaçant l'apprenant-intercompreneur au centre de son processus d'apprentissage et de sa construction d'une grammaire pratique bilingue et individuelle fondée sur la recherche

consciente de correspondances entre marques roumaines et françaises, l'approche intercompréhensive adopte une démarche profondément inductive, tel que le font également les approches communicatives. Le fait que ces apprentissages soient intentionnels et verbalisables font que l'intercompréhension n'est pas implicite au sens strict (cf. Meulemans 1998), mais relève au contraire des démarches qualifiées de cognitives. Cependant, le choix d'écartier tout métalangage linguistique rapproche, dans une certaine mesure, l'intercompréhension des approches d'apprentissage implicite, davantage que des méthodes explicites traditionnelles. Pour renforcer l'hypothèse formulée par Mme Constantin, il serait pertinent d'enrichir l'analyse théorique par un volet empirique, reposant sur une expérience psycholinguistique comparant les acquis grammaticaux des intercompreneurs à ceux d'apprenants formés selon des méthodes communicatives ou actionnelles.

Ces quelques remarques critiques n'enlèvent rien au caractère exceptionnel de l'ouvrage qui, comme le souligne Jean-Emmanuel Tyvaert dans sa préface, est «susceptible de révolutionner l'enseignement des langues étrangères en Europe» (p. 11). Il ne fait aucun doute qu'il constituera une lecture utile pour un large éventail de publics. D'une part, il représente une ressource précieuse, voire une grammaire de référence, pour tout apprenant de roumain langue étrangère en quête d'une approche grammaticale à la fois différente et complémentaire de celles proposées par les méthodes plus traditionnelles. D'autre part, il s'impose comme une lecture incontournable pour tout chercheur s'intéressant aux processus d'intercompréhension et à leur rôle dans la didactique du plurilinguisme. Il présente également un intérêt certain pour les spécialistes de linguistique contrastive, domaine dans lequel l'ouvrage se distingue par une approche globale, non centrée sur un phénomène isolé, mais cherchant au contraire à situer chaque différence inter-linguistique relevée dans un réseau de traits partagés entre le français et le roumain. À tous ces égards, ce volume constitue une contribution majeure et une avancée décisive en faveur du plurilinguisme européen.

Références bibliographiques

- Bardel, C., Falk, Y (2012), "The L2 status factor and the declarative/procedural distinction", in Cabrelli, J., Flynn, S. & Rothman, J. (dir.), *Third Language Acquisition in Adulthood*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia, p. 61-78.
- Meulemans, T. (1998), *L'apprentissage implicite : une approche cognitive, neuropsychologique et développementale*, Solal, Marseille.